

Job

Ce livre traite de la question de la souffrance *permise* par Dieu, mais infligée par Satan à un homme juste. Alors que les amis de Job sont incapables de trouver une explication à ce mystère, Dieu amène son serviteur à comprendre sa petitesse devant Lui, à se juger et à se repentir. La discipline dont Job est l'objet n'est pas un châtiment, mais Dieu l'a employée pour mettre en évidence la propre justice de Job, afin de l'amener à la vraie bénédiction.

Nous avons là, un livre entier pour nous apprendre que la satisfaction de soi (33 : 9) doit faire place au jugement de soi-même, avant de s'abandonner à la grâce de Dieu (42 : 6) ?

Job pensait que sa relation avec Dieu reposait sur son intégrité personnelle : il doit apprendre que l'homme n'est justifié que sur le principe de la grâce (33 : 24).

Le caractère de Job

Quatre qualités sont relevées chez Job (v. 1) :

- c'était un homme intègre à qui rien ne manquait
- il était « droit »
- il craignait Dieu
- il se retirait du mal.

Sa connaissance de Dieu était assez limitée du fait déjà de l'époque à laquelle il vivait ; Dieu était pour lui le Créateur, Celui qui intervient dans la vie, à qui sont la puissance et la force ; mais Job ne le connaissait pas Lui-même, ni sa grâce.

Job connaissait encore moins son propre cœur ; il était persuadé de sa perfection : « *mon cœur ne me reproche aucun de mes jours* » (27 : 6). Il avait une haute opinion de sa personne : « *comme un prince je m'approcherai de Lui* » (31 : 37).

Sa foi était faible, mais réelle ;

Le Seigneur, afin de nous montrer ce qu'est cet Ennemi pour nous, adresse une question à Satan : « *As-tu considéré mon serviteur Job ?* » (v. 8).

« *Et l'Eternel dit à Satan : Le voilà entre tes mains, seulement épargne sa vie* » (2 : 6).

« *Satan sortit de la présence de l'Eternel ; et il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante de ses pieds jusqu'au sommet de sa tête* » (v. 7).

Il a été ainsi permis à Satan d'agir sur le corps de Job et de le plonger dans la plus profonde douleur.

Dans une remarquable attitude de soumission et de piété, il déclare : « *L'Eternel a donné, et l'Eternel a pris ; que le nom de l'Eternel soit béni !* » (v. 21).

C'est alors que Satan met en avant son artillerie. Le premier coup qu'il dirige sur Job, ce sont les paroles de sa femme étonnée et irritée, qui dit: « *Restes-tu encore ferme dans ta perfection ? Maudis Dieu et meurs* » (v. 9).

Combien la réponse de Job est frappante. Discernant sans doute la détresse de sa femme à la vue de son affliction, et prenant le meilleur côté de la chose, il répond de manière à lui laisser voir qu'il la croit au fond meilleure que ne l'impliquent ses

paroles : « *Tu parles comme parlerait l'une des insensées* » (v. 10a). Il ne dit pas : « Tu es une femme insensée », mais : « Tu parles **comme** si tu en étais une ». Et Job d'ajouter : « *Nous avons reçu le bien aussi de la part de Dieu, et nous ne recevrons pas le mal ?* » (v. 10b). « *En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres* » (v. 10c). L'Éternel avait dit de lui : « *Il n'y a sur la terre aucun homme comme lui* » (1 : 8). Et quels instruments plus acérés Satan pourrait-il employer, que des amis qui se trompent sur votre compte ? Eliphaz, Bildad et Tsophar entrent en scène, nous n'entendons alors plus parler de Satan. Être mal jugé, mal compris de ceux que nous aimons produit, certes, de l'amertume.

Eliphaz lance son dard sur Job, voilà le moyen utilisé par Satan. En résumé, Il le traite d'hypocrite et dit que Dieu est contre lui, et qu'il va le traiter comme ses péchés le méritent.

Combien grande est la détresse de l'âme lorsque Satan insinue ainsi que Dieu est contre le croyant, combien il parvient alors à grossir chaque épreuve, chaque affliction ! Puis cela continue avec l'autre ami Bildad qui essaye de le décrédibiliser à son tour.

Soit qu'il dorme soit qu'il veille, il n'y a pour lui aucun soulagement. Il ne trouve *personne* qui comprenne son état, et ainsi il s'enfonce de plus en plus dans l'abîme de son amertume.

Au chapitre 9, Pauvre Job ! il ne sait plus maintenant de quel côté se tourner. N'est-ce pas le cas de tout croyant du moment qu'il se présente devant Dieu *comme juge* ? Comment peut-il - comment pouvons-nous *être* juste *devant* Dieu ? Cependant, c'est l'effort désespéré de Job et celui de tout cœur d'homme, de vouloir être « juste » devant Dieu.

Pouvons-nous regarder la face de Dieu comme celle d'un juge et dire que nous avons été « innocent » depuis notre conversion ? Impossible.

Dans ce cas la pensée de nous tenir devant Dieu comme juge, ne nous effraie-t-elle pas ? Certainement Job sentait qu'il était entièrement impossible de se tenir devant Dieu, sous son caractère de Juge, et d'être trouvé juste - de là le sentiment profond de la nécessité d'un médiateur, ou arbitre.

« *Car il (Dieu) n'est pas homme, comme moi, pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en jugement. Il n'y a pas entre nous un arbitre qui mettrait sa main sur nous deux. Qu'il retire sa verge de dessus moi, et que sa terreur ne me trouble pas* » (9 v. 33-34).

Au chapitre 11, c'est Tsophar, ami de Job, qui prend la parole. Il expose la majesté de Dieu, mais c'est seulement pour écraser Job. Il voit que Job *a tort* de chercher à être pur à ses propres yeux ; et dans son zèle il dit : « *Qu'il plût à Dieu de parler et d'ouvrir ses lèvres contre toi* » (v. 5). Mais pour lui, il ne sait pas ou ne peut pas montrer à Job comment il peut être pécheur, et néanmoins justifié. Il *peut* bien *dire* que si Job *n'était pas* pécheur, ce serait fort heureux pour lui. Mais c'est là tout ce que Tsophar ou de simples lumières humaines peuvent faire.

C'est là la « religion de l'homme ». Il faut que je fasse en sorte de n'être pas pécheur, alors je serai heureux, et Dieu ne sera pas contre moi.

« *Vous êtes tous des consolateurs fâcheux* », dit Job (16 : 2), et il se désespère toujours davantage. De nouveau lui vient la pensée, que Dieu est contre lui, qu'il l'a

abandonné. « *J'étais en paix, et il m'a brisé ; il m'a saisi par la nuque et m'a broyé, et m'a dressé pour lui servir de but* » (16 : 12).

Le dernier discours de Job

Job fait un dernier effort pour *se justifier lui-même*. Oui, se justifier, voilà la raison pour laquelle il a fallu toutes ces épreuves, toutes ces afflictions. En lisant les chapitres 29 à 31, nous voyons que si quelqu'un avait pu être justifié par les œuvres, c'était Job. A l'égard de sa bonté envers les pauvres, il était précisément l'opposé de ce dont on l'accusait. Ainsi il repasse dans sa mémoire chaque bonne action de sa vie passée, mais tout cela est impuissant pour donner du repos à son esprit troublé. Je faisais ceci, je ne faisais pas cela. Mais tout ce dont il peut se prévaloir ne sert à rien.

UN SEUL a pu subsister devant Dieu, considéré comme Juge. C'est notre précieux Sauveur Jésus. Le feu de la sainteté de Dieu a pu le sonder jusqu'au fond, il ne s'est trouvé aucun péché en lui. Cet Être saint, lui seul, s'est en effet tenu devant Dieu, comme le substitut de son peuple. Le jugement du Dieu saint a passé, sur lui, pour nos péchés. Et maintenant Dieu, dans sa justice divine, appelle de pauvres pécheurs non pas à se tenir devant Lui *comme juge*, mais à se tenir devant Lui *comme Celui qui justifie*.

Un SEUL peut me justifier, nous justifier par son précieux sang, Jésus. C'est là le refrain du message d'Elihu. Elihu était pour Job, mais il n'était pas pour sa propre justice. C'est contre elle qu'il fut embrasé de colère. Lorsque notre bien-aimé Sauveur était sur la terre, rien n'excitait autant sa sainte colère que la propre justice des pharisiens. C'est contre elle qu'il était rempli d'indignation.

Job appelé à écouter Elihu

Maintenant Elihu ouvre la bouche pour s'adresser à Job. Il dit : « *Mes paroles seront selon la droiture de mon cœur* » (Job. 33 : 3). Quel délicieux changement, lorsque, fatigué de mes efforts à chercher la justice en moi-même, l'Esprit de Dieu met devant moi le Seigneur, ma justice, dans le ciel !

Ce qui répondait au besoin si profondément senti de Job se trouve en Elihu. « *L'Esprit de Dieu m'a fait, et le souffle du Tout-puissant m'a donné la vie... Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas* » (v. 4-7).

Quelle illustration frappante nous avons ici de la réelle humanité de notre précieux substitut, le Seigneur de gloire ! Il fut conçu du Saint Esprit, et cependant né de femme. Le Médiateur, l'arbitre entre Dieu et l'homme, ce fut l'homme Christ Jésus. N'est-il pas des plus précieux que Dieu se soit ainsi manifesté à nous en chair ?

Elihu tance Job de ce qu'il a voulu à tout prix se justifier lui-même, et de ce qu'il a eu l'affreuse pensée que Dieu était contre lui. Il lui dit ensuite : « *Voici, je te répondrai qu'en cela tu n'as pas été juste, car Dieu est plus grand que l'homme. Pourquoi contestes-tu avec lui ?* » (v. 12-13). Comme la question du combat du chrétien devient simple, une fois que cette lumière vient l'éclairer : *tu n'es pas juste, tu es coupable* - c'est un fait, c'est la déclaration de la Parole de Dieu !

Il n'y a pas de différence, car tous ont péché. Comme pécheur, *tu es jugé dans la mort de Jésus* ; et comme pécheur jugé, condamné, mort, par cette mort tu es réputé

mort, et mis de côté à jamais. En tant que fils d'Adam, tu ne peux jamais être juste ; et ainsi tout ce que tu pourrais tenter pour relever ta vieille nature, le vieil homme coupable, en quelque manière que ce soit, c'est tout simplement *combattre contre Dieu*. Dieu n'est pas contre toi, mais il est contre tes efforts pour te justifier.

D'une manière ou d'une autre, la pensée de l'homme est de se justifier lui-même. Ce peut être en gardant la loi, ou en mêlant la justice de Christ avec la sienne, en cherchant à répondre aux exigences de la loi, afin de rendre ainsi sa cause juste devant Dieu. Peu importe la manière ; tout effort que je fais pour me justifier moi-même devant Dieu n'est autre chose que combattre contre Dieu. C'est travailler à rétablir ma vieille nature adamique que Dieu a renversée et ensevelie pour toujours. Dieu « *ouvre l'oreille aux hommes et scelle l'instruction qu'Il leur donne, pour détourner l'homme de ce qu'il fait ; et il cache l'orgueil de l'homme* » (v. 16-17). Il faut que l'homme passe par cette dure affliction. Il peut arriver que ce soit à la suite de quelque chute que toute confiance en lui-même soit détruite. Certes, ce n'est pas chose facile d'estimer *comme une perte - comme des ordures* - tout ce qui tient au *moi religieux* (Phil. 3 : 7-8) ; de n'avoir aucune confiance en la chair (v. 4) - d'être trouvé uniquement en Christ.

L'homme qui n'a aucune justice en propre, possède maintenant la justice de Dieu. « *Elle est envers tous, et sur tous ceux qui croient* » (Rom. 3 : 22). Quelle bénédiction ! Christ est fait justice aux croyants - ils sont la justice de Dieu en lui ;

LA REPONSE DE L'ETERNEL ET LE REPENTIR DE JOB

Job avait demandé une réponse personnelle à Dieu : « *Que le Tout-puissant me réponde* » (31 : 35).

1- L'Eternel prend la parole : (38 - 39 : 35)

Que va dire Job quand il entend la voix de l'Éternel lui-même ?

Il avait voulu reprendre Dieu et contester avec lui (39 : 35), voire l'enseigner. Il avait « *entassé des paroles sans science* » (35 : 16). L'Éternel le prend au mot : « *Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai et tu m'instruiras !* » (38 : 3). Dieu va poser une question qui touche Job au plus profond de son être : « *Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ?* » (v. 4).

Et l'Éternel fait passer devant le patriarche toute sa puissance en création, présentant successivement la terre, la mer, l'aube du jour, les portes de la mort, la lumière, tous les phénomènes de l'eau, les astres, la foudre, les nuages (38).

Puis il décrit devant lui diverses sortes d'animaux, soulignant le caractère propre à chacun

2- La première réponse de Job : (39 : 36-38)

Le patriarche s'examine. Qu'est-il en face du Dieu qui a tout disposé autour de nous pour faire connaître « *et sa puissance éternelle et sa divinité* » (Rom. 1 : 20) ? – « *Voici, je suis une créature de rien, que te répliquerai-je ? Je mettrai ma main sur*

ma bouche » (39 : 37). Devant la grandeur de Dieu, reconnaître son néant, et... se taire !

Le travail dans l'âme éprouvée n'est pas terminé : Job est contraint, mais pas encore humblement soumis. Il répond, mécontent semble-t-il : « *J'ai parlé une fois, et je ne répondrai plus ; et deux fois, et je n'ajouterai rien* » (v. 38). Autrement dit : Puisque je ne suis rien, je ne dirai plus un mot !

3- Deuxième réponse de l'Éternel : (40 – 41)

Dieu répète les mots du premier discours : « *Je t'interrogerai, et tu m'instruiras !* » (40 : 2), comme pour dire : Tu n'as pas encore appris la leçon indispensable. « *Me démontreras-tu inique afin de te justifier ?* » (v. 3). Voilà le point crucial.

Mieux encore qu'Elihu, Dieu lui-même met à nu l'âme de Job. Pour te justifier, tu me présenterais volontiers comme inique !

Tu as dit que tu étais un « prince » qui s'approchait de moi. Eh bien, lui dit ironiquement l'Éternel : « *Pare-toi, je te prie, de grandeur et de magnificence ; revêts-toi de majesté et de gloire... regarde tout ce qui s'élève et humilie-le...* » (v. 5-7).

Ensuite, l'Éternel tourne les regards de Job vers deux animaux dont la force dépasse, et de combien, celle de l'homme : le béhémoth (l'hippopotame) et le léviathan (le crocodile).

De l'hippopotame, l'Eternel souligne la force, un animal que l'on ne peut dompter (v. 19).

Quant au crocodile, une mise en garde nous est donnée : « *Mets ta main sur lui : souviens-toi de la bataille – n'y reviens pas !* » (v. 27).

La Bible nous parle de trois choses, entre autres, qu'un homme ne peut dompter :

- Satan : c'est l'adversaire, dont on peut voir une image dans le crocodile. A quoi bon chercher vainement à combattre contre Lui ? « *Quand il se lève, les forts ont peur, ils s'enfuient saisis d'épouvante* » (41 : 16). Mais heureusement, il y en a Un plus grand, qui a vaincu l'homme fort (Luc 11 : 21-22). « *Il a rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable* » (Héb. 2 : 14).

- la chair : l'expérience de Romains 7 montre combien la chair est indomptable, même par le croyant :

« *Je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché qui existe dans mes membres* » (v. 23). Mais quelle délivrance : « *La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Rom. 8 : 2). Le premier verset de Romains 8 parle de chaque croyant, de tous ceux qui « sont dans le Christ Jésus ». Pour eux, point de condamnation. Le deuxième verset, comme la fin du chapitre 7, parle d'une expérience *personnelle* : la loi de l'Esprit de vie m'a affranchi. Tant que se maintient notre communion avec le Seigneur, que l'Esprit n'est pas attristé, il peut agir et nous affranchir de la loi du péché. Mais s'il y a du mal non jugé, non confessé, l'Esprit n'opère pas, la chair reprend ses droits.

- la langue : difficile de la dompter : c'est un mal *désordonné*, plein d'un venin mortel ! » (Jac. 3 : 7-8). Elle n'est qu'un « petit membre », mais que de mal elle fait ! – « *Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous*

maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu ». Jacques se contente de dire : « Il ne devrait pas en être ainsi » (3 : 9-10).

Un moyen pratique dans la main du Seigneur pour nous aider à ne pas prononcer des paroles déplacées, est, chaque fois que cela nous arrive, de le reconnaître vis-à-vis de celui à qui nous nous sommes mal adressés, que ce soit lors d'un accès de colère, par des propos irrités, ou par toute autre manifestation de la chair. Combien plus si nous avons menti, même s'il en nous en coûte ! Jacques lui-même le dira : « *Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, en sorte que vous soyez guéris* » (5 : 16).

4- Deuxième réponse de Job (42 : 1-6)

Au début des paroles adressées à Job, l'Eternel avait dit, avec une certaine ironie : « *Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ?* » (38 : 2). Job répète la même question pour reconnaître que c'est lui-même qui n'avait pas de connaissance : « *J'ai donc parlé sans comprendre de choses trop merveilleuses pour moi, que je ne connaissais pas* » (42 : 3).

Quel contraste avec tant de chapitres où Job prétendait tout connaître et tout savoir, être conducteur des autres : « *Je vous enseignerai comment Dieu agit, je ne cacherai pas ce qui est par devers le Tout-puissant* » (27 : 11). Quel aveu de son ignorance ! Il a outrepassé ce qui lui avait été révélé.

Job avait été si rempli de lui-même et de son savoir que l'Éternel lui avait dit à deux reprises : « *Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai et tu m'instruiras !* » (38 : 3 ; 40 : 2). Maintenant, c'est Job qui déclare, humblement : « *Ecoute, je te prie, et je parlerai ; je t'interrogerai, et toi, instruis-moi* » (42 : 4).

N'est-ce pas l'attitude à garder, soit devant la Parole de Dieu, soit dans toutes les circonstances de la vie ? Trop souvent, on voudrait, même sans s'en rendre compte, dire à Dieu ce qu'il doit faire – ou faire dire à la Parole ce qui nous convient mais qu'elle ne dit pas ! On a une pensée préconçue, et l'on cherche un texte quelconque pour la justifier !

Sachons dire au contraire constamment : « *Toi, instruis-moi* ».

Job avait été plein de lui-même, rempli d'orgueil, plein d'arrogance. Quand il a « vu » Dieu, que dit-il ? « C'est pourquoi j'ai *horreur de moi*, et je me repens dans la poussière et dans la cendre » (v. 6). Comment avait-il pu s'élever pareillement à ses propres yeux, et surtout parler contre Dieu en osant l'accuser d'être injuste ? Job a complètement changé de pensées – c'est la *vraie* repentance – quant à lui-même et quant à Dieu. C'est ce travail profond de l'Esprit de Dieu dans l'âme qui l'amène à se détourner d'elle-même et à trouver toutes ses ressources dans le Seigneur.

Job n'a pas seulement horreur de ses paroles, de ses accusations, de ses lamentations, mais de *lui-même*. Un tel changement n'a pu avoir lieu que dans la présence même de Dieu. Les discours des amis n'ont fait que l'irriter ; ceux d'Elihu l'ont fait réfléchir ; le Seigneur *seul* pouvait opérer dans son cœur. Enfin, il connaît la grâce !

